

Paris, Mercredi soir

1974



Chère Marguerite,

Je suis très fière de votre plume. Je sens tout ce qu'il y a de tristesse dans l'isolement de plus en plus complet où vous laissez le départ successif de tous ceux que vous aimez, pour le pays d'où l'on ne revient pas. Moi aussi, le jour où j'ai eu cinquante ans - le 3 - j'ai fait un retour sur le passé et j'ai été effrayé du nombre d'amis qui déjà m'avaient été enlevés. Quand nous nous retrouverons en Belgique, combien de brèves nous constaterons autour de nous! - Mais il ne faut pas songer à ceux qui ont disparu, nous avons autour de nous tout de grandes tâches qui sollicitent nos efforts, tant de grands événements qui méritent de retenir notre pensée. Le présent est si impérieux qu'il ne nous permet pas de nous retourner vers le passé. Je sais que le gouvernement de la France et son avenir vous intéressent profondément à cœur, même lorsque vous êtes envahie par la désolation, et je souhaite que bientôt la fin

1794
heureuse de cette effrayante guerre vous fasse par-
tager notre commune allégresse.

Je vous demain m'a beaucoup de loyauté Bergtonville.
me. Vendredi j'assiste une dernière fois à la séance de
Inscriptions. Si Berger, qui en effet est souffrant,
y veut aussi, je lui ferai vos amitiés.

Ma malade va toujours à peu près de même.
39 à 40 de fièvre, elle n'avait vraiment pas
besoin, la pauvre petite, de ce nouvel accroc. Je
tâche de la consoler par téléphone...

Cordialement et affectueusement à vous

Raymond Cuny

Je tiens bonne note de la menace suspendue
sur Bathianello.